

La population entière d'au moins un village en Iran est au chômage



Plus tôt en avril, les médias d'État ont cité le ministre de l'Intérieur iranien adjoint, Morteza Mir-Bagheri, qui affirmait que quelque 1200 villes souffraient d'un taux de chômage de 70%. Actuellement, les rapports intérieurs du pays indiquent que dans un village près de la ville de Mashhad, au nord-est de l'Iran, le taux de chômage effectif est de 100%.

L'une des femmes du village de Zeineddin a déclaré à un journaliste de l'agence de presse Fars News en visite dans le village : « Il n'y a pas de travail ! Tout le monde est au chômage ! Cela fait maintenant deux ans que nos hommes sont sans emploi et qu'ils n'ont aucun revenu. Tous les hommes du village sont sans emploi. »

Une autre femme a ajouté : « Tout le monde est au chômage. Les hommes n'ont pas d'emplois ; nous n'avons aucun revenu. »

Auparavant, les hommes de ce village travaillaient dans les usines à briques implantées ici.

Mohammad Amin Tavakkolizadeh, directeur général des relations publiques du conglomérat d'Astan Quds Razavi, a déclaré à Fars News le 21 avril : « Il y a environ 17 villages autour de ces usines de briques et les villageois gagnaient leur vie en travaillant dans ces usines, mais comme celles-ci ont fermé, les hommes sont la plupart du temps sans emploi et ont perdu leur principal employeur. »

Il a compté les raisons pour lesquelles les usines ferment ou sont en arrêt de construction : une forte consommation d'énergie des usines, les prix élevés de l'essence, et le remplacement des briques de ces usines avec du nouveau matériel.

Il a ajouté : « Le chômage dans les villages entraîne des problèmes dans les banlieues de la ville et la migration vers les villes. »

Un membre du conseil de village a récemment parlé de la raison pour laquelle les usines ferment, en déclarant : « Quand la construction a ralenti, les usines ont fermé. Les factures de pétrole sont plusieurs fois supérieures à la normale et les propriétaires de l'usine n'ont pas avantage à ouvrir ».

Tavakkolizadeh explique qu'« il y avait 250 usines de briques dans cette région, mais seulement dix sont restées ouvertes. Chaque usine employait au moins 300 personnes en été et 60 en hiver. Maintenant, ils sont tous au chômage. »

Le chômage endémique résultant de ces facteurs, entre autres, a été reconnu comme une crise sociale grave et croissante. Au début de son mandat, le président Hassan Rohani a promis d'apporter des réformes économiques et de créer de nouveaux emplois, mais pour l'instant il n'y a aucun signe de changement dans la tendance actuelle.

Eqbal Shakeri, chef du comité de développement du conseil municipal de Téhéran, cité par Fars News le 27 octobre 2015, a affirmé : « Chaque année, il y a 2,6 millions de chômeurs en plus. Le gouvernement ne peut produire que 600 000 à 800 000 emplois par an. Ainsi, chaque année, deux millions de plus sont au chômage ».